

LE JOUR, 1950
19 DÉCEMBRE 1950

MUSIQUE

On voudrait vivre avec le chant du violoncelle près de soi. La voix de l'instrument s'accorde le mieux avec la vie. C'est un chant grave et passionné, le cri harmonieux de l'homme, la modulation dans les profondeurs de l'être de la joie et de la douleur. Si les accents du violon vont plus loin, si leur musique atteint le zénith d'un coup d'aile, le violoncelle est plus près de notre cœur. Pour être moins séraphique il est plus humain. Un grand artiste sait en tirer de quoi émouvoir la terre et le ciel.

Nous nous en sommes assurés une fois de plus l'autre soir. Avec Bernard Michelin, on eut aimé voir poindre l'aube et écouter jusqu'au matin. La seule remarque c'est que les morceaux paraissent trop courts et qu'on rompt le charme trop souvent et qu'on s'use les mains à manifester son plaisir et à obtenir un rappel.

Beyrouth a eu ces semaines-ci la chance de recevoir de grands musiciens. Une vraie floraison. Et c'est une espérance, un bonheur qui continuent. Celui ou ceux auxquels nous les devons, qui prennent ce risque et qui font cet effort, méritent bien de la cité. On leur doit une ample gratitude à supposer que la gratitude suffise à consoler des pertes matérielles et à conserver l'intensité de la foi. Mais nous avons vu chaque salle plus remplie que la précédente et cela est prometteur. Quant à l'accueil, il est à la hauteur du mérite. La grande musique est maintenant comprise et honorée à Beyrouth. Et l'on est heureux de voir un artiste exceptionnel acclamé comme il se doit.

Ces manifestations de l'art sont réconfortantes et, par là, opportunes. Le Liban en les obtenant remplit sa mission. Elles font un peu oublier une masse de défaillances et de laideurs.

En encourageant l'art, le Liban est dans sa vraie voie. Il ne laissera pas à Israël le monopole de la musique et il étendra son penchant et son invitation à tout le cortège des muses. C'est notre consolation dans un moment où le pis aller suffit partout et où la médiocrité est la loi.